

sotte vanité de leur inaptitude aux travaux de l'aiguille et du fuseau.

“ Elle est comme le vaisseau du trafiquant qui de loin apporte son pain.”

Dans le noble but de se rendre utile aux autres, elle tient sa maison dans un ordre parfait : elle en multiplie sagement les ressources, et se met en état de faire face à tous les besoins, à toutes les misères qui peuvent atteindre les gens de sa tribu et de son voisinage ; mais ce zèle actif et la charitable prévoyance de cette sainte maîtresse de maison, ne sont rien en comparaison de son ardeur à poursuivre les richesses spirituelles dont elle remplit sa grande âme. Uniquement occupée à plaire à son Dieu, d'un pied dédaigneux elle foule cette terre, et loin d'elle, en échange de ses aumônes, de ses jeûnes et de ses prières, elle cherche son pain véritable : un accroissement de désir et d'amour.

“ Elle s'est levée dès la nuit pour distribuer leur nourriture à ses serviteurs et à ses servantes.”

Quelle attentions et quelle oubli de soi-même ! Où sont les maîtresses de maison qui se font, à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les servantes de leurs serviteurs comme sainte Anne ? Quelle tendre préoccupation pour eux, et que la conduite de cette douce mère est propre à encourager notre dévotion ! Cette femme véritable ne bornait pas sa sollicitude à des soins matériels, elle s'intéressait bien plus encore aux besoins spirituels de ses gens. Elle fut toujours à leur égard ce qu'elle est encore pour ceux qui l'honorent de leur confiance : elle travaille avec une merveilleuse efficacité à la sanctification de leurs âmes, et elle s'en fait comme la nourrice.